

Julie Bour  
Lydiane Gueit-Montchal  
Olivier Dard  
Gilles Richard (dir.)



*Louis  
Jacquinot*

Un indépendant  
en politique



# LOUIS JACQUINOT, UN INDÉPENDANT EN POLITIQUE

# Mondes Contemporains

collection dirigée par Éric Bussière et Olivier Forcade

*L'Ordre européen du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*  
Jean Bérenger & Georges-Henri Soutou (dir.)

*L'URSS et l'Europe dans les années 20*  
Georges-Henri Soutou (dir.)

*L'Europe de Robert Schuman*  
A. Moinet-Le Menn, P. Fournié, G. Eldin  
& G.-H. Soutou (dir.)

*L'Europe de l'Est et de l'Ouest  
dans la Guerre froide (1948-1953)*  
Georges-Henri Soutou (dir.)

*Guerres et paix en Europe centrale  
aux époques moderne et contemporaine*  
Mélanges d'histoire des relations  
internationales offerts à Jean Bérenger  
Daniel Tollet (dir.)

*L'Insurrection de Varsovie.  
La Bataille de l'été 1944*  
Alexandra Viatteau (dir.)

*Avec les Arabes. Puissance de l'amitié*  
Mélanges offerts  
au professeur Dominique Chevallier  
Abd El Hadi Ben Mansour  
& Jacques Frémeaux (dir.)

*La France et l'URSS dans l'Europe des années 30*  
M. Narinski, É. du Réau, G.-H. Soutou &  
A. Tchoubarian (dir.)

*Henri Hauser (1866-1946). Humaniste.  
Historien. Républicain*  
S.-A. Marin & G.-H. Soutou (dir.)

*Géopolitique de Kaliningrad*  
*Une île russe au sein de l'Union européenne élargie*  
Frank Tétart

*Le Traité franco-britannique de Dunkerque.*  
*Un traité oublié*  
Yann Lamézac

*La Pologne et l'Europe. Du partage  
à l'élargissement (XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles)*  
I. Davion, J. Kloczowski & G.-H. Soutou (dir.)

*Culture et Guerre froide*  
J.-F. Sirinelli & G.-H. Soutou (dir.)

*L'URSS & l'Europe de 1941 à 1957*  
É. Robin-Hivert & G.-H. Soutou (dir.)

*Pierre Mendès France*  
*Héritage colonial et indépendances*  
Maria Romo-Navarrete,  
préface de Jean-François Sirinelli

*Soldats de la loi*  
*La gendarmerie au XX<sup>e</sup> siècle*  
Jean-Noël Luc (dir.)

*John Foster Dulles*  
*Secrétaire d'État, Cold Warrior et père  
de l'Europe*  
François David,  
préface de Georges-Henri Soutou

*L'Afrique indépendante dans le système  
international*  
É. Robin-Hivert & G.-H. Soutou (dir.)

*Jacques Seydoux, diplomate*  
Stanislas Jeannesson

*L'Aéronautique militaire française outre-mer  
1911-1939*  
Jean-Baptiste Manchon  
préface de Jacques Frémeaux

Julie Bour, Lydiane Gueit-Montchal,  
Olivier Dard & Gilles Richard (dir.)

Louis Jacquinot,  
un indépendant en politique

*Préface de Christian Namy*



## PRÉFACE

*Christian Namy*  
*Sénateur et président du Conseil général de la Meuse*

Le présent ouvrage consacré à Louis Jacquinot, homme politique meusien qui a traversé une grande partie du xx<sup>e</sup> siècle, a été rendu possible par la conjonction de plusieurs facteurs.

Le premier est le dépôt par Louis Jacquinot de ses archives personnelles aux Archives départementales de la Meuse : un ensemble volumineux de notes, documents, correspondances et une collection de photographies exceptionnelles qui illustrent l'ensemble de sa carrière politique, et qui traduit de manière évidente son souci de la postérité.

Le deuxième est le travail de doctorat de Julie Bour à l'université de Metz ; c'est à elle qu'est revenue la tâche d'étudier et d'exploiter l'ensemble de ce fonds documentaire, et de faire ainsi sortir de l'oubli un homme qui a pourtant occupé pendant une quinzaine d'années des fonctions ministérielles.

Au fil des articles, on découvrira l'engagé volontaire de 1914 et 1939, le député, le Résistant, la figure politique locale, le ministre enfin qui a su se maintenir avec une belle constance sous trois Républiques successives. C'est au prisme de son positionnement « modéré » que les éminents historiens rassemblés dans cette publication analysent tour à tour l'incroyable longévité politique de Louis Jacquinot, offrant un portrait en profondeur d'un personnage jusque-là souvent évoqué mais jamais réellement étudié.

C'est une des missions du Conseil général de la Meuse que de valoriser le patrimoine écrit dont il a la charge, et d'encourager la recherche historique basée sur les fonds conservés aux Archives départementales. Après le soutien apporté par le Département aux travaux de recherche de Julie Bour, il était légitime de poursuivre cette collaboration, en rendant hommage à Louis Jacquinot, qui a été président du Conseil général de 1945 à 1973 : c'est désormais chose faite suite à l'organisation par les Archives départementales d'un colloque en 2011 en partenariat avec l'université de Metz, et d'une exposition photographique présentée à l'Hôtel du Département. La parution de ce recueil en est l'aboutissement et la trace.

Puisse le lecteur découvrir ou redécouvrir avec plaisir ce personnage fascinant à bien des égards.

## INTRODUCTION

*Olivier Dard*

Ce livre sur Louis Jacquinot (1898-1993), figure importante de l'histoire meusienne comme de l'histoire politique nationale marque l'aboutissement d'un projet de plusieurs années. À la base, il faut d'abord saluer l'importance du travail accompli par les services des Archives départementales de la Meuse sous l'égide de Lydiane Gueit-Montchal pour inventorier et classer ce fonds de près de 400 cartons dont il sera beaucoup question dans ce volume. Je me souviens fort bien de ma première visite aux Archives départementales de la Meuse et des premiers échanges avec celle qui en était alors la directrice avant que Gérard Diwo ne lui succède, et marque lui aussi pleinement son intérêt pour l'entreprise. Lydiane Gueit-Montchal m'avait fort logiquement vanté l'exceptionnelle richesse de ce fonds et j'avais de mon côté en tête l'importance de Louis Jacquinot, l'ayant beaucoup croisé au tout début de mes recherches historiques sur les Londoniens de la France libre, lorsque j'avais coédité avec le très regretté Hervé Bastien le *Journal de guerre* d'Henri Queuille. J'avais repéré dans un tel fonds la possibilité d'un sujet d'une thèse importante qui aurait comme ambition de retracer l'itinéraire d'un homme qui fut élu sans discontinuer député de la Meuse de 1932 à 1973 et qui fut ministre à plus de quinze reprises de la Troisième à la Cinquième République, occupant notamment les postes de ministre de la Marine, des Anciens combattants ou de l'outre-mer. Julie Bour, alors étudiante en maîtrise, souhaitait faire une thèse en histoire politique, et c'est sur la base d'un projet sur Jacquinot qu'elle décrocha ce qu'on appelait encore alors une allocation de recherche.

Ce sont des efforts croisés de cette dernière et de Lydiane Gueit-Montchal qu'est née l'idée d'un colloque. Il fut appuyé sur le plan scientifique par le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH) aidé par le professeur Gilles Richard. Il fut aussi généreusement doté et soutenu, jusqu'à sa publication, par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des Archives (DMPA) en la personne de Laurent Veyssière. En Meuse, la manifestation a été organisée par la directrice des Archives départementales et ses services mais également par Julie Bour qui s'y est particulièrement investie. Ce ne fut pas le seul évènement organisé autour de Louis Jacquinot car sur la base du très beau fonds photographique disponible dans les archives privées de l'ancien ministre une exposition a pu être montée

sous la responsabilité de Julie Bour. À défaut d'avoir pu la visiter, les lecteurs du présent volume pourront découvrir quelques-uns de ces clichés à partir du cahier photographique qui l'illustre.

10 Cet ouvrage a plusieurs ambitions. En premier lieu, faire découvrir et ressortir l'importance de sources archivistiques et iconographiques trop peu connues. La Meuse sur ce point est riche et on ne saurait oublier que si Louis Jacquinot est une figure importante du modérantisme en politique, il compte dans ce département deux célèbres devanciers, André Maginot et Raymond Poincaré. L'ancrage meusien est aussi important pour saisir, dans le cas de Louis Jacquinot, l'importance d'une échelle locale de l'étude du politique qui n'a rien d'anecdotique lorsqu'il s'agit de comprendre comment cet homme a conquis et conservé un fief législatif pendant plus de 40 ans et est demeuré, des décennies durant, président du Conseil général. Dans le cas de Louis Jacquinot, le local est emboîté au national. D'abord, sur le plan de son engagement politique, ce qui invite à s'interroger sur son rôle dans des formations partisans de centre-droit (Alliance démocratique, Centre national des indépendants) tout comme sur sa place dans la famille gaulliste entre les années de guerre et le pompidolisme. Ensuite, sur le plan de son action ministérielle où l'accent a été mis sur la Marine, les Anciens combattants et l'outre-mer.

Le portrait de Louis Jacquinot proposé ici est d'abord celui du dirigeant politique et procède du dépouillement de sources meusiennes et nationales conduites par des universitaires spécialistes d'histoire politique. En même temps, et ce fut un choix des organisateurs, il s'est agi de donner une couleur plus humaine à ce personnage encore trop méconnu. Des élus meusiens, en particulier les anciens parlementaires comme Rémi Herment et François Dosé ont accepté de livrer leur témoignage dans le cadre d'une table ronde. Cette dernière a aussi accueilli Gérard Longuet, alors ministre de la Défense. En dépit d'un calendrier très chargé, il est demeuré plusieurs heures parmi nous et a livré un témoignage substantiel. Tout comme Olivier Stirn, dont on connaît les fonctions ministérielles mais dont trop peu savent qu'il fut chef de cabinet de Louis Jacquinot, sur lequel, après avoir assisté à l'ensemble des communications et des débats, il a livré un témoignage important.



DEUXIÈME PARTIE

La carrière politique de Louis Jacquinot

## LOUIS JACQUINOT ET L'ALLIANCE DÉMOCRATIQUE

*François Audigier*

L'Alliance démocratique, formation politique dans laquelle Louis Jacquinot évolua du milieu des années 1920 à la fin des années 1930, relève de la mouvance des modérés<sup>1</sup>. Cette organisation, apparue en 1901 et traditionnellement proche des milieux d'affaires, se situait au centre-droit de l'échiquier politique<sup>2</sup>. Récusant le conservatisme et les liens privilégiés avec l'Église qui caractérisaient la Fédération républicaine, l'Alliance démocratique resta jusqu'aux années 1930 un « groupement d'affinités » plus qu'un parti. Elle ne comptait pas dans la vie politique par le nombre de ses adhérents (moins de 40 000 membres dans les années 1930, avec de solides bastions comme en Lorraine) ou le militantisme de ses partisans (l'Alliance resta un parti de notables même si Pierre-Étienne Flandin, qui en prit la direction en 1933, modernisa et dynamisa l'appareil<sup>3</sup>). L'Alliance s'imposait par la qualité de son personnel politique (Louis Barthou, Georges Leygues, Raymond Poincaré, Paul Doumer, André Tardieu, Paul Reynaud) qu'elle plaça en continu dans les différents cabinets de la III<sup>e</sup> République, par son audience électorale (près d'un million de voix aux législatives de 1936, issues d'une France rurale) et surtout par sa stratégie dite de « concentration républicaine »<sup>4</sup>, c'est-à-dire d'alliance au centre avec le Parti radical qui lui permettait d'être le pivot de la plupart des gouvernements de coalition.

Où situer Louis Jacquinot dans cette famille politique ? Si l'intéressé était à l'évidence un modéré, dans ses valeurs, références historiques, amitiés politiques et combats électoraux, il n'était pas pour autant un homme de parti. Ses liens exacts avec l'Alliance sont difficiles à établir et dans tous les cas ne semblent pas

1 François Roth (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française (1870-1965)*, Nancy, PUN, 2000.

2 Rosemonde Sanson, *L'Alliance républicaine et démocratique, une formation de centre*, Rennes, PUR, 2003 (version remaniée de la thèse de doctorat soutenue à Paris-Sorbonne en 2000).

3 François Audigier, « L'Alliance démocratique de 1933 à 1937 ou l'anachronisme en politique », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 47, juillet-septembre 1995, p. 147-157.

4 Rosemonde Sanson, « Centre et gauche (1901-1914), l'Alliance républicaine démocratique et le Parti radical-socialiste », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, juillet-septembre 1992, p. 493-512.

très forts. Il est préférable sans doute, au risque de commettre un anachronisme, de présenter l'intéressé comme un simple « compagnon de route » de l'Alliance à laquelle il ne devait pas grand-chose. Son ancrage local au croisement de plusieurs réseaux (de l'association des Lorrains de Paris dont il était le secrétaire général au milieu « anciens combattants »), sa notoriété familiale (son père avait été maire de Gondrecourt-le-Château), ses bonnes relations avec le clergé (*La Croix meusienne* le soutint en 1932) et la recommandation de parrains prestigieux (André Maginot surtout) ont plus joué dans son parcours politique et notamment électoral qu'une étiquette militante assez virtuelle dans la Meuse rurale des années 1930. Au demeurant, sa situation n'était pas exceptionnelle : beaucoup de modérés restaient encore à cette époque des indépendants, organisant leur carrière à l'écart des grandes structures partisans.

70

C'est en tous cas parmi les « alliancistes » (selon le néologisme de Rosemonde Sanson) que Louis Jacquinot évolua au Palais-Bourbon de 1932 à 1940. Son premier engagement virulent en 1924-1925 au sein de la Ligue républicaine nationale (LRN) contre le Cartel des gauches puis son appartenance de 1932 à 1936 au groupe parlementaire du Centre républicain le situaient à la droite de l'Alliance démocratique. Il semble s'être quelque peu recentré au cours des années 1930. En fréquente opposition avec Pierre-Étienne Flandin (notamment sur les questions diplomatiques), il était en revanche assez proche de Paul Reynaud. Lors de la législature 1936-1940, face au gouvernement de Front populaire, il se révéla un adversaire résolu de la gauche. Refusant toutefois l'opposition intransigeante comme la plupart des parlementaires de l'Alliance, il vota les réformes socio-économiques lui semblant d'intérêt général. C'est à partir de 1938 que l'originalité de Louis Jacquinot s'affirma réellement parmi les modérés, dans son rejet lucide du pacifisme d'abandon de Pierre-Étienne Flandin et son refus très isolé des accords de Munich. Se dessine progressivement une identité politique assez originale qui annonce en partie les orientations politiques de l'après-guerre.

#### UN « COMPAGNON DE ROUTE » DE L'ALLIANCE DÉMOCRATIQUE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Louis Jacquinot appartient à la famille politique des modérés comme en témoignent ses premiers engagements militants et son parcours en cabinet ministériel durant la deuxième moitié des années 1920. Il rejoignit très tôt la LRN fondée en novembre 1924 par l'ancien président Alexandre Millerand pour rassembler les droites républicaines contre le Cartel des gauches. Il anima avec Édouard Frédéric-Dupont l'antenne jeune de la LRN et c'est sous cette étiquette que le jeune avocat parisien combattit le cabinet Herriot lors de

plusieurs réunions contradictoires dans la capitale à l'approche des municipales de 1925<sup>5</sup>. Impossible de savoir toutefois si Louis Jacquinot avait adhéré à la LRN à titre particulier ou s'il l'avait fait dans le cadre de l'Alliance démocratique qui était membre de la Ligue comme groupement affilié. Sa présence avérée lors des graves incidents de la rue Damrémont dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris le 24 avril 1925 laisse à penser qu'il se situait alors assez à droite et fréquentait les ligues nationalistes dans le cadre d'une opposition dure et résolue à la coalition SFIO-Parti radical<sup>6</sup>. Mathias Bernard a montré combien la lutte commune contre le Cartel avait rassemblé au milieu des années 1920 les modérés et les nationalistes et le cas de Louis Jacquinot illustre cette perméabilité des droites.

Le Meusien semble toutefois s'être vite recentré à la faveur de l'échec rapide du premier Cartel. Fin 1926, des jeunes modérés désireux de soutenir la formule de concentration républicaine (prônée par Pierre-Étienne Flandin en opposition à la dérive droitiste de l'Alliance démocratique depuis son ralliement à la LRN) créèrent un cercle d'études politiques. Des étudiants (généralement en Droit) venaient écouter des conférenciers du parti lors de débats portant sur des sujets de politique générale, sur le modèle de la conférence Molé-Tocqueville. Louis Jacquinot fréquenta ces conférences comme son ami Edgar Faure qui le rapporte dans ses *Mémoires*<sup>7</sup>. Les deux jeunes avocats admiraient l'éloquence de Paul Reynaud, dont Louis Jacquinot fit alors la connaissance. Est-ce suffisant pour faire déjà de lui un adhérent de l'Alliance ? Rosemonde Sanson préfère utiliser la formule plus générale de jeunes « gravitant » autour de l'Alliance<sup>8</sup>. Au demeurant, Louis Jacquinot, déjà acquis au modèle politique de la bipolarisation droite-gauche, s'opposait au sein du cercle à d'autres cadets comme Pierre Auscher favorables à la concentration républicaine. Son recentrage ne signifiait donc pas un ralliement à l'union des centres comme le démontre son rapprochement avec Paul Reynaud, connu pour s'opposer à ce modèle flandiniste.

En 1928, Louis Jacquinot intégra le cabinet du ministre des Colonies André Maginot (dont l'appartenance à l'Alliance est avérée) qu'il accompagna jusqu'en décembre 1931. Le fait cependant qu'il affronta victorieusement aux législatives

5 Mathias Bernard, *La Guerre des droites de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 73.

6 Ce jour-là eut lieu un affrontement très violent entre des éléments communistes et des membres des Jeunesses Patriotes et quatre militants de cette ligue furent tués par armes à feu. La présence de Louis Jacquinot rue Damrémont est attestée par l'historien des Jeunesses patriotes, Jean Philippet, *Le Temps des ligues, Pierre Taittinger et les Jeunesses patriotes (1919-1944)*, thèse de doctorat, IEP Paris, 2000, sous la direction de Raoul Girardet.

7 Edgar Faure, *Avoir toujours raison, c'est un grand tort*, Paris, Plon, 1982.

8 Rosemonde Sanson, « Les jeunesses de l'Alliance démocratique », *Recherches contemporaines*, n° 6, 2000-2001, p. 179.

de 1932 Louis Taton-Vassal, un candidat non seulement recommandé par Raymond Poincaré mais bénéficiant surtout du patronage officiel de l'Alliance<sup>9</sup>, interpelle. Le parti modéré, dirigé alors par Anthony Ratier, aurait-il pu accepter de laisser un de ses membres combattre son candidat investi même avec l'appui discret d'André Maginot ? En réalité, l'esprit de parti et par là-même la discipline de parti n'existant quasiment pas chez les modérés, l'incident de 1932 n'est pas significatif.

72

De 1933 à 1939, Louis Jacquinot apparut bien peu dans les instances dirigeantes de l'Alliance démocratique. Il n'était présent ni au Comité exécutif contrôlé par les proches de Pierre-Étienne Flandin (Léon Baréty, André de Fels, Robert David et André Terrasse), ni à la Commission administrative permanente composée de douze membres, ni à la Commission de discipline (où siégeaient pourtant neuf parlementaires), ni à la Commission de propagande. Il ne figura, à partir de 1932<sup>10</sup>, que dans le pléthorique Comité directeur rassemblant 240 personnalités de l'Alliance dont un tiers d'élus et renouvelé fréquemment. Si cette présence au Comité directeur atteste donc d'une appartenance partidairaie, cette dernière semble rester bien théorique. Louis Jacquinot ne signa aucun article dans les colonnes de l'hebdomadaire éponyme du parti alors que le journal faisait pourtant la part belle à ses parlementaires<sup>11</sup>. Il existe certes d'autres modes de militantisme et dans les années 1930, Louis Jacquinot fréquenta ainsi des réunions publiques de l'Alliance où il prit parfois la parole, mais son rapport au parti resta assez distant.

Lors des deux campagnes des législatives de 1932 et 1936, Louis Jacquinot ne mit à aucun moment en avant son appartenance partisane. Sa profession de foi de 1932 constitue surtout « un hymne à la gloire de Raymond Poincaré et de sa politique d'union nationale » selon la formule de Marc Sorlot<sup>12</sup>. En 1936, dans un contexte politique pourtant plus tendu et marqué par une bipolarisation droite-gauche de l'affrontement, le député de Commercy ne se réclama toujours pas de l'Alliance, préférant se présenter de manière plus consensuelle comme « républicain de gauche » et « candidat républicain d'union nationale »<sup>13</sup>. S'il

9 Marc Sorlot, « Louis Taton-Vassal », dans Jean El Gammal (dir.), *Dictionnaire des parlementaires lorrains de la Troisième République*, Metz, Éditions Serpenoise, 2006, p. 260-261.

10 Nous remercions pour cette information Étienne Paquin, qui prépare à l'université de Lorraine une thèse sur Pierre-Étienne Flandin sous la direction d'Olivier Dard.

11 François Audigier, *L'Alliance démocratique, parti et groupe parlementaire, 1935-1936-1937, ou l'anachronisme en politique*, maîtrise d'histoire, Paris-Sorbonne, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, 1992.

12 Marc Sorlot, « Louis Jacquinot », dans Jean El Gammal, *Dictionnaire des parlementaires lorrains*, op. cit., p. 228-229.

13 Archives de l'Assemblée nationale, recueil des textes authentiques des programmes et des engagements électoraux (« Barodet »), professions de foi électorales de Louis Jacquinot pour les législatives de 1932 et 1936.

bénéficia lors de cette campagne du soutien financier de Paul Reynaud (figure de l'Alliance)<sup>14</sup>, cet appui attestait surtout des bonnes relations personnelles entre deux députés relevant du même groupe (le Centre républicain) depuis 1932. En 1936, Louis Jacquinot rejoignit certes au Palais Bourbon le groupe officiel de l'Alliance sans jouer les apparentements. Mais cette affiliation parlementaire n'est pas forcément significative : de nombreux élus adhérents avérés de l'Alliance (Marcel Héraud, René Besse, Émile Gellié, etc.) préférèrent siéger dans d'autres groupes et inversement des députés que l'on sait de manière certaine ne pas être membres de l'Alliance y figuraient pourtant (François Piétri, Achille Fould, Paul Thellier, etc.).

Finalement le lien le plus explicite rattachant Louis Jacquinot à l'Alliance reste paradoxalement... la lettre de démission qu'il fit parvenir au secrétaire général du parti le 7 juillet 1938 en protestation contre le pacifisme d'abandon de Pierre-Étienne Flandin. Cette lettre, faisant écho à la crise des Sudètes, fut envoyée avant la conférence de Munich. Après avoir déploré la pusillanimité du *leader* de l'Alliance en matière diplomatique, le député meusien concluait : « j'ai le regret de vous remettre ma carte de membre »<sup>15</sup>. En l'absence d'archives (les papiers du Fonds Flandin à la Bibliothèque nationale restent silencieux sur le sujet), il est difficile d'être plus précis sur cette question de l'appartenance partisane qui, répétons-le, n'était de toute façon pas fondamentale chez les modérés. Comme la plupart de ces derniers, Louis Jacquinot ne fut jamais l'homme d'une formation militante (il ne le fut pas beaucoup plus sous la IV<sup>e</sup> puis la V<sup>e</sup> République) mais bien plus l'élu de sa circonscription. C'est donc le député modéré Jacquinot qu'il faut présenter à présent.

#### UN DÉPUTÉ OPPOSÉ AU LEADER DE L'ALLIANCE PIERRE-ÉTIENNE FLANDIN

Avocat, ancien combattant, élu des campagnes, Louis Jacquinot présentait un profil socio-politique assez commun pour un député des années 1930, *a fortiori* modéré. L'originalité se situe sans doute ailleurs, dans un phénomène de génération. Né en 1898, Louis Jacquinot avait seulement 34 ans lorsqu'il fut élu député pour la première fois. C'est l'un des plus jeunes députés modérés et il participe de cette dynamique de renouvellement générationnelle portée par Pierre-Étienne Flandin qui voit en 1936 arriver au groupe de l'Alliance une dizaine d'élus de moins de 40 ans (Paul Thellier, Jean Gapiand, Samuel

14 Raymond Krakovitch, *Paul Reynaud dans la tragédie de l'histoire*, Paris, Tallandier, 1998, p. 154.

15 ADM, fonds Louis Jacquinot, 47 J 331, lettre de Louis Jacquinot à André Terrasse le 7 juillet 1938 (nous remercions Julie Bour pour ce document).

de Lestapis, Adolphe Vincent, André Magnan, Robert de La Myre-Mory, Raymond Lachal, François de Champeaux, André Beauguitte et le cadet : Jean-Louis Tixier-Vignancour âgé de seulement 29 ans...). Le quart des députés du groupe était né après 1896, infirmant le cliché réduisant le courant modéré à de vieux parlementaires en fin de course bientôt dépassés par la modernité des nouveaux partis de masse comme le Parti social français (PSF). Cette jeunesse n'est pas sans effet en terme de culture politique. Louis Jacquinot n'était pas hanté comme ses aînés modérés par le modèle un peu sclérosé de la concentration républicaine et de l'incontournable alliance avec les radicaux. Venu à la politique en réaction au premier Cartel des gauches et dans le cadre militant de la LRN, il assumait de manière assez moderne une identité de droite même si celle-ci, à la différence des années 1920, était désormais pensée dans le cadre strict des droites républicaines en dehors des liges.

74

C'est donc sans surprise que Louis Jacquinot rejoignit en 1932 le groupe parlementaire du Centre républicain. Rappelons que la centaine de députés membres ou proches de l'Alliance se dispersaient alors (en l'absence d'un groupe parlementaire unique rassemblant officiellement tous les candidats élus sous cette étiquette) en trois groupes : les Indépendants de gauche (qui formaient « la gauche » de l'Alliance et regardaient vers les Radicaux indépendants), les Républicains de gauche (où siégeaient Pierre-Étienne Flandin et son équipe, qui constituaient le centre de la mouvance et défendaient le dogme de la concentration républicaine) et le Centre républicain (qui abritait notamment Paul Reynaud, Maurice Petsche, André Tardieu, Joseph Laniel, Marcel Héraud, Louis Rollin et poussait à une alliance avec la droite parlementaire plutôt qu'avec les radicaux).

Les mauvaises relations entre Louis Jacquinot et Pierre-Étienne Flandin se manifestèrent à plusieurs reprises. La première crise intervint le 31 mai 1935 quand le *leader* de l'Alliance, alors président du Conseil, perdit sa majorité à la Chambre. Faisant face à de sérieuses difficultés sur le plan monétaire (offensive spéculative contre le franc après la poussée de la gauche aux municipales du 13 mai 1935), Pierre-Étienne Flandin sollicita des députés des pouvoirs financiers étendus dans une atmosphère dramatique<sup>16</sup>. Paul Reynaud, patron du groupe du Centre républicain et expert reconnu des questions économiques, poussa ses amis à voter la sanction et une vingtaine de députés le suivirent dont Louis Jacquinot (alors qu'une majorité des Indépendants de gauche et des

<sup>16</sup> Victime quelques jours auparavant d'un grave accident de voiture dans l'Yonne, le président du Conseil (qui par une coïncidence étonnante avait percuté son adversaire local, le député-maire d'Auxerre Jean-Michel Renaitour), était venu à la Chambre le bras plâtré (Édouard Bonnefous, *Histoire politique de la III<sup>e</sup> République*, t. V, *La République en danger : des liges au Front populaire*, Paris, PUF, 1962, p. 334).

Républicains de gauche restèrent fidèles à Pierre-Étienne Flandin). Fin janvier 1936, Louis Jacquinot fit partie des nombreux parlementaires membres ou proches de l'Alliance à exprimer leur mécontentement de voir Pierre-Étienne Flandin entrer dans le cabinet Sarraut comme ministre des Affaires étrangères alors que le Parti radical relevait de la coalition électorale de Front populaire contre laquelle s'était engagée l'Alliance dans la perspective des législatives. Le 27 février 1936 enfin, Louis Jacquinot, comme les deux tiers des députés membres ou proches de l'Alliance, refusa de ratifier le pacte franco-soviétique pourtant inspiré par l'allianciste Louis Barthou et porté par le ministre des Affaires étrangères Pierre-Étienne Flandin (pour une fois, Paul Reynaud approuva le *leader* de l'Alliance par souci de renforcer la France face à la menace allemande).

Au sein de la mouvance parlementaire de l'Alliance, Jacquinot fut donc de 1932 à 1936 un élu plutôt indépendant et critique sans que cette posture le singularise vraiment tant la discipline de vote était inconnue alors dans la famille modérée. Les divisions croissantes à l'intérieur de l'Alliance à l'approche du Front populaire et les divergences accrues sur les stratégies électorales à suivre (concentration républicaine ou politique des blocs) avaient contribué à banaliser les expressions de mécontentement à l'intérieur de cette formation<sup>17</sup>. Au demeurant, Louis Jacquinot ne s'impliqua pas dans les querelles de clans et n'appuya pas les rivaux de Pierre-Étienne Flandin comme Charles Reibel, Marcel Héraud ou Georges Prades. S'il était proche d'un Paul Reynaud dont il partageait au sein du groupe les inquiétudes en matière de politique étrangère et le refus du modèle de la concentration républicaine, il n'appartenait pas pour autant à un clan politique. Il se dissociait d'ailleurs des positions iconoclastes de Paul Reynaud en matière économique et militaire (membre actif de la Commission de l'Armée, Louis Jacquinot restait hostile à toute idée d'armée de métier et ne comprenait pas l'intérêt de regrouper les chars).

#### UN OPPOSANT AFFIRMÉ MAIS PAS INTRANSIGEANT AU FRONT POPULAIRE

Le discours électoral de Louis Jacquinot en 1936 frappe par sa pondération dans un contexte pourtant passionné. Pas d'attaque particulière contre la gauche et son programme mais le rappel des fondamentaux modérés (maintien du pouvoir d'achat des classes moyennes, revalorisation des produits agricoles, refus de la dévaluation, amélioration de la législation sociale, unité morale de la nation). Le cas doit être relevé car l'Alliance avait durci le ton lors des

17 Le dossier de police sur l'Alliance des années 1930 (Préfecture de police de Paris, dossier BA 1897) fourmille de notes attestant d'une ambiance délétère dans la formation avant 1936.



dernières semaines précédant le premier tour des législatives. Or, le candidat meusien refusa jusqu'au bout de politiser sa campagne. Cette retenue annonçait déjà le positionnement de Louis Jacquinot à la Chambre en 1936-1937 : une opposition ferme mais responsable et ouverte sur des sujets d'intérêt général.

Si Louis Jacquinot s'était montré critique envers Pierre-Étienne Flandin à la fin de la précédente législature, il rejoignit pourtant le groupe parlementaire de l'Alliance en 1936, se rangeant ainsi dans ce que Jean-Marie Mayeur appelle « l'opposition modérée » au Front populaire (Gauche démocratique, Alliance et Démocrates populaires) face à l'opposition « de droite » (Fédération, Républicains indépendants, Républicains indépendants et d'action sociale, Groupe agraire)<sup>18</sup>. Alors que beaucoup d'anciens députés alliancistes du Centre républicain de 1932 réélus en 1936 avaient choisi de siéger dans des groupes marqués à droite (Marcel Héraud, Maxime Fauchon, André Cointreau, Léon Pellé, Hervé de Lyrot, etc.), Louis Jacquinot choisit donc le centre-droit.

76

Au sein de ce groupe de 42 députés, comment se situait Louis Jacquinot ? L'intéressé était tout d'abord un député relativement anonyme dans un groupe qui comptait des figures politiques de premier plan comme deux anciens présidents ou vice-présidents du Conseil (Pierre-Étienne Flandin et Paul Reynaud), cinq anciens ministres assez connus à l'époque (François Pietri, Paul Thellier, Laurent Bonneval, Achille Fould et Louis Rollin) et six secrétaires d'État (Pierre Perreau-Pradier, Léon Baréty, André Beauguitte, Georges Bureau, Pierre Dignac et Gustave Doussain)<sup>19</sup>. Aucun autre groupe ne possédait une telle densité d'expérience gouvernementale. Mais Louis Jacquinot partageait ce relatif anonymat avec les deux tiers du groupe. Cette surreprésentation d'anciens ministres ou secrétaires d'État explique en partie le choix d'une opposition plus ouverte que celle de la Fédération ; il y avait à l'Alliance une culture du pouvoir et de ses contraintes qui rendait ses élus plus réalistes et moins intransigeants.

En 1936, Louis Jacquinot fut réélu comme les trois quarts des autres membres du groupe, marque d'un enracinement du vote modéré (neuf députés du groupe siégeaient depuis la Chambre « bleue horizon » de 1919). Comme ses collègues, le député meusien connaissait donc bien les ficelles du travail préparatoire en commission puis du débat en séance publique. Député « technicien », il était capable par la maîtrise de ses dossiers de monter une opposition constructive et efficace au Front populaire. Louis Jacquinot n'occupait aucun autre mandat que celui de député. S'il pouvait être qualifié de notable meusien, il ne le devait donc

18 Jean-Marie Mayeur, *La Vie politique sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, Le Seuil, 1984.

19 Pour une étude du groupe allianciste en 1936-1938, voir François Audigier, « Les modérés face au Front populaire, les ambiguïtés de l'Alliance démocratique », *Annales de l'Est*, n° 2, 1997, p. 321-349.

pas (contrairement à l'autre député modéré André Beauguitte) au cumul des responsabilités électives. Si cette situation était assez rare sous la III<sup>e</sup> République, elle n'était pas exceptionnelle pour autant, et du reste onze autres députés du groupe se trouvaient dans le même cas.

Louis Jacquinot était un avocat comme seize autres membres du groupe, sans compter les notaires et avoués. La chose n'est certes pas surprenante dans cette « République des avocats »<sup>20</sup>, mais elle reste intéressante car c'est prioritairement sous l'angle du droit que le groupe devait attaquer le Front populaire et traiter la plupart des questions. Ainsi lors de l'occupation des usines début juin 1936, le risque d'une contagion révolutionnaire inquiéta moins Louis Jacquinot et ses amis que le problème juridique de la défense de la propriété privée. Au moment du débat concernant l'Office national interprofessionnel du blé (ONIB), ils s'interrogèrent surtout en techniciens du droit sur les responsabilités juridiques des responsables des nouvelles coopératives. Son appartenance professionnelle au monde libéral explique en grande partie, au-delà des strictes considérations idéologiques, sa défense virulente du libéralisme économique. C'était enfin un élu des campagnes à l'image de la très grande majorité des députés de l'Alliance qui représentaient surtout une France rurale et paysanne. Les députés urbains comme les parisiens Paul Reynaud et Louis Rollin ou le niçois Léon Baréty restaient des exceptions. Les membres du groupe représentaient le plus souvent des petites villes en liaison étroite avec le monde paysan ou des circonscriptions rurales de « la France profonde » comme celle de Pierre-Étienne Flandin dans l'Yonne. Il en découlait une attention forte aux problèmes des agriculteurs et le souci de défendre les positions de ces derniers (protection des cours, protectionnisme douanier, refus de l'étatisation de l'agriculture).

Quel type d'opposition au Front populaire mena Louis Jacquinot ? Ce dernier s'aligna sur la position défendue par les instances dirigeantes de l'Alliance : rejet d'une « attitude de combat et de défense » et adhésion à ce que le vice-président du parti, Maurice Ajam, appelait « une résistance élastique »<sup>21</sup>. Le secrétaire général du parti, André Terrasse, précisa le concept à la mi-mai 1936 parlant d'« un *fair-play* total », d'une « opposition constructive ». Influencé par le modèle britannique du *shadow* cabinet, Paul Reynaud ne pensait pas autrement qu'il définissait l'opposition à venir comme « un service public »<sup>22</sup>. Au demeurant, bien peu d'alliancistes du groupe devaient rejoindre le comité parlementaire du PSF (Pierre Blanc, Joseph Lecacheux et Jean-Louis Tixier-

20 Gilles Le Béguec, *La République des avocats*, Paris, Armand Colin, 2003.

21 *L'Alliance démocratique*, 21 mai 1936.

22 *Paris-Soir*, 4 mai 1936. Paul Reynaud présente explicitement ce modèle britannique dans le tome II de ses *Mémoires, Envers et contre tous*, Paris, Flammarion, 1963.

Vignancour). Modérés dans tous les sens du terme, ils se retrouvèrent plutôt avec les Démocrates populaires et les élus de la Gauche radicale sur une ligne de critique raisonnable<sup>23</sup>.

78

Pour apprécier le positionnement de Louis Jacquinot durant la première année du Front populaire, 51 votes ont été retenus qui vont du 6 juin 1936 (vote de confiance sur la politique générale) au 19 juin 1937 (vote de confiance sur les pleins pouvoirs financiers)<sup>24</sup>. Lors des huit votes de confiance (scrutins les plus politisés puisque le gouvernement engage sa responsabilité), l'élu meusien vota contre systématiquement, y compris lors du vote du 5 décembre 1936 sur la politique extérieure, qui vit huit députés du groupe voter pour (dont Pierre-Étienne Flandin qui ne pouvait désavouer certains choix diplomatiques initiés par ses soins début 1936). Comme le reste du groupe, le député de Commercy s'opposa lors de certains votes politiquement importants pour les modérés. Sur les réformes agricoles (ONIB, conventions collectives pour la vente de produits agricoles, propriété culturelle) car les réformes agricoles du Front populaire touchant à la propriété, aux modes d'exploitation et à l'intervention de l'État lui étaient suspectes. Sur les questions financières (circulation des bons du Trésor, dévaluation, réforme fiscale, hausse des prix) où Louis Jacquinot, comme le reste du groupe, sanctionna un gouvernement jugé mauvais gestionnaire. Sur la défense des libertés (loi sur la presse), sur la politique étrangère et sur les libertés économiques (loi sur les licences dans le tourisme et l'hôtellerie, sur la taxation de l'industrie minière), Louis Jacquinot rejeta les initiatives de Léon Blum. Son positionnement lors de ces 22 votes de forte sanction n'est pas original. Louis Jacquinot vota comme les quatre cinquièmes de son groupe, respectant les principes libéraux de son courant politique et défendant, à ses yeux, les intérêts de ses électeurs.

L'élu meusien s'aligna également sur le reste de son groupe lors de seize scrutins de fort soutien aux projets du gouvernement de gauche. Il s'agit de deux types de lois : d'une part celles que l'on peut qualifier de « fonctionnelles » (votes de budget) ou consensuelles (grands travaux), d'autres part celles qui relevaient des grandes réformes sociales du début de la législature (congrés payés, contrats collectifs de travail). Louis Jacquinot suivit également son groupe dans le soutien massif à certaines réformes du Front populaire qui furent refusées par la Fédération républicaine (mise à la retraite par ancienneté, amnistie, fonds de commerce) et où l'Alliance afficha sa différence et par là-même son identité modérée.

23 René Rémond et Janine Bourdin, « Les forces adverses » dans René Rémond et Pierre Renouvin (dir.), *Léon Blum, chef du gouvernement, 1936-1937*, Paris, Presses de la FNSP, 1967.

24 Pour la liste de ces scrutins, voir François Audigier, « Les modérés de l'Alliance démocratique », art. cit., p. 344.

Plus intéressant semble être le positionnement de Louis Jacquinot lors de deux types de scrutin. Tout d'abord lors des votes où le groupe apporta un soutien moyen aux projets du Front populaire. Sur la nationalisation du matériel de guerre, Louis Jacquinot vota pour alors que dix élus alliancistes s'abstinrent dont Paul Reynaud. Sur les conflits du travail, il vota pour alors que six s'opposèrent et cinq s'abstinrent dont Paul Reynaud. Les votes ensuite où le groupe opposa une sanction moyenne aux initiatives de Léon Blum. Sur la semaine de 40 heures, Louis Jacquinot vota contre alors que cinq approuvèrent et huit s'abstinrent.

À l'arrivée, Louis Jacquinot appartient à la catégorie des députés « sanctionnistes », il est de ceux qui ont un coefficient d'opposition supérieur ou égal à 0.5 puisqu'ils ont voté contre à au moins la moitié des votes auxquels ils ont participé à la Chambre entre juin 1936 et juin 1937. Ce faisant, notre élu ne se singularise pas vraiment par son profil de vote. 27 députés du groupe, soit les trois cinquièmes se situent en effet sur cette ligne d'opposition moyenne et raisonnable dont Pierre-Étienne Flandin, Paul Reynaud, Joseph Laniel et André Beauguitte<sup>25</sup>. Il se démarque en revanche d'une dizaine de députés alliancistes encore plus modérés (dont Alfred Wallach et surtout Laurent Bonnevey). Louis Jacquinot sanctionna le Front populaire mais pas systématiquement et il le fit de manière sélective à la différence des élus de la Fédération plus intransigeants.

#### DE MUNICH À LA LIBÉRATION : LA RUPTURE AVEC L'ALLIANCE

Si Louis Jacquinot ne se singularisa pas dans son attitude face au Front populaire, il se démarqua en revanche de son parti et de son groupe sur la politique étrangère au moment des accords de Munich. Le député de Commercys était sensibilisé à la menace allemande par ses origines frontalières, son passé ancien combattant, mais surtout par son passage à la Commission de la Guerre et sa proximité avec Paul Reynaud. Hostile au virage pacifiste de Pierre-Étienne Flandin à partir de fin 1936, il prit ses distances avec la direction de l'Alliance en deux temps. En mars 1938, Léon Blum, avec l'accord de Paul Reynaud et Georges Mandel, tenta de former un gouvernement d'union, du communiste Maurice Thorez au conservateur Louis Marin face au péril hitlérien. Fort de l'appui des trois partis de gauche, il se tourna vers les députés modérés le 12 mars 1938 à la Chambre. Mais le débat tourna à l'affrontement entre Paul Reynaud et Pierre-Étienne Flandin qui refusa un gouvernement incluant des communistes

25 Sur l'évolution personnelle de Pierre-Étienne Flandin durant le Front populaire, voir Arnaud Chomette, « Sauver une France libérale, Pierre-Étienne Flandin, entre stratégie centriste et attraction autoritaire », dans Gilles Morin et Gilles Richard, *Les Deux France du Front populaire : chocs et contre-chocs*, Paris, L'Harmattan, 2008.

et constituant selon lui une provocation pour l'Allemagne (ce qui selon le *leader* de l'Alliance ferait perdre à Paris l'allié anglais). Sur les 1 57 élus modérés présents, seuls cinq approuvèrent l'initiative de Blum-Reynaud dont Louis Jacquinot<sup>26</sup>. En septembre-octobre 1938, la conférence de Munich confirma et accentua le divorce. Louis Jacquinot appartient à la petite équipe de modérés antimunichois choquée de l'envoi par Pierre-Étienne Flandin d'un télégramme de félicitations à Hitler. L'épisode fit rejouer à l'Alliance les lignes de faille dessinées en 1934-1935. Quatre vice-présidents du parti démissionnèrent (Paul Reynaud, Louis Rollin, Charles Reibel et Jean Taurines), ainsi que cinq parlementaires membres du groupe (Émile Gellié, Roger Farjon, Joseph Laniel, Alfred Wallach et Louis Jacquinot). Louis Jacquinot était depuis longtemps minoritaire au sein de la formation comme le révélèrent les votes lors du congrès national du parti les 12 et 13 novembre 1938. Sur 1 650 votants, 1 526 délégués approuvèrent l'initiative de Pierre-Étienne Flandin<sup>27</sup>.

80

L'histoire conflictuelle de Louis Jacquinot et de l'Alliance connut un dernier épisode à la Libération où se répétèrent les clivages munichois. Un ancien cadet de l'Alliance, Marcel Ventenat, tenta désespérément de relancer le vieux parti en 1944-1945<sup>28</sup>. Mais ses efforts furent contrariés par la tension très forte opposant les munichois vichystes derrière le proscrit Pierre-Étienne Flandin (politiquement démonétisé par son passage au gouvernement de Vichy et l'indignité nationale consécutive<sup>29</sup>) et les antimunichois résistants dirigés par Paul Reynaud (avec Joseph Laniel qui avait représenté l'Alliance au Comité national de la Résistance (CNR) et le tandem Louis Jacquinot-Robert Bruyneel qui l'avait représentée à l'Assemblée consultative provisoire). Les deux tendances se surveillaient de près. En octobre 1944, alors que Marcel Ventenat tenait une réunion salle de la Mutualité à Paris pour former le nouveau Comité directeur de l'Alliance, Paul Reynaud et Louis Jacquinot publièrent la veille un communiqué de presse indiquant le lancement d'un « groupement des résistants de l'Alliance ».

26 Jean-Félix Bujadoux, « Tardieu, Flandin, Reynaud, Mandel, un quadrille modéré dans les années 30 », *Parlements*, n° 15, 2011.

27 Rosemonde Sanson, « L'Alliance démocratique », dans René Rémond et Jeanine Bourdin, *La France et les Français en 1938-1939*, Paris, Presses de la FNSP, 1978.

28 Sur les difficultés de l'Alliance après guerre, voir Rosemonde Sanson, « L'Alliance démocratique en 1947-1948, doctrine et programme », et François Audigier, « L'impossible retour politique de l'Alliance démocratique », dans Gilles Richard et Jacqueline Sainclivier (dir.), *La Recomposition des droites en France à la Libération, 1944-1948*, Rennes, PUR, 2004, p. 167-191. Sur les cadets de l'Alliance et leur rôle après la Libération, voir François Audigier, « Les jeunes de l'Alliance, la relève des modérés ? », dans François Roth (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française, op. cit.*, p. 373-385.

29 Olivier Wiewiorka, « Vichy a-t-il été libéral, le sens de l'intermède Flandin », *Vingtième Siècle*, juillet-septembre 1986, p. 55-65 et du même auteur, « Flandinistes dans la tourmente », dans François Roth, *Les Modérés, op. cit.*, p. 419-429.

L'engagement parlementaire de Louis Jacquinot durant l'entre-deux-guerres met en évidence plusieurs caractéristiques qui devaient s'observer dans le reste de son parcours politique sous la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> République. L'élu meusien n'était pas un homme de parti ou d'écurie mais un homme de réseaux où jouaient prioritairement les relations amicales personnelles. C'était un modéré qui se positionnait au centre-droit et récusait le conservatisme. C'était un homme de convictions mais qui restait avant tout pragmatique et prenait d'abord en compte l'intérêt général. C'était enfin un indépendant qui, appuyé sur un fort esprit critique, savait dire non quand l'évolution politique générale lui paraissait contraire à ses propres valeurs et au salut de son pays. Il l'avait prouvé lors des accords de Munich, il le manifesterait une nouvelle fois durant la guerre...

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- AUDIGIER François, « L'Alliance démocratique de 1933 à 1937 ou l'anachronisme en politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 47, juillet-septembre 1995, p. 147-157.
- AUDIGIER François, SCHWINDT Frédéric (dir.), *Gaullisme et gaullistes dans la France de l'Est sous la IV<sup>e</sup> République*, Rennes, PUR, 2009.
- AURIOL Vincent, *Journal du Septennat, 1947-1954*, édité par Pierre Nora, Paris, Armand Colin, 1970.
- BARUCH Marc-Olivier (dir.), *Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la seconde guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2003.
- BERNARD Mathias, *La Guerre des droites de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- BERSTEIN Serge et MILZA Pierre (dir.), *L'Année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France libre*, Paris, Fayard, 1996.
- FOCCART Jacques, *Journal de l'Élysée (1965-1974)*, Paris, Fayard/Jeune Afrique, 5 t., 1997-2001, 5 vol.
- LE BÉGUEC Gilles et PESCHANSKI Denis (dir.), *Les Élites locales dans la tourmente. Du Front populaire aux années cinquante*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- QUEUILLE Henri, *Journal de guerre, Londres-Alger, avril 1943-juillet 1944*, présenté par Olivier Dard et Hervé Bastien, Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 1995.
- RICHARD Gilles, *Le Centre national des indépendants et paysans de 1948 à 1962, ou l'échec des droites françaises dans le parti des modérés*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000.
- RICHARD Gilles, Sainclivier Jacqueline (dir.), *Les Partis à l'épreuve de 1968. L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*, Rennes, PUR, 2012.
- RICHARD Gilles, Sainclivier Jacqueline (dir.), *Les Partis et la République. La recomposition du système partisan, 1956-1967*, Rennes, PUR, 2007.
- ROTH François (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française (1870-1965)*, Nancy, PUN, 2000.
- ROTH François, *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2000.
- SANSON Rosemonde, *L'Alliance républicaine et démocratique, une formation de centre*, Rennes, PUR, 2003.
- SORLOT Marc, *André Maginot (1877-1932) L'homme politique et sa légende*, Metz, Éditions Serpenoise, 1995.

## INDEX NOMINUM

- A** \_\_\_\_\_
- Abrial, Jean-Marie Charles, amiral 103
- Ajam, Maurice 77
- Albertin, Fabien 40
- Antier, Paul 30, 146
- Anxionnaz, Paul 85
- Argenlieu, Thierry d', vice-amiral 104, 113, 114, 127, 132
- Aron, Raymond 86, 87, 89, 95
- Arraut, Pierre 158
- Astier de La Vigerie, Emmanuel d' 90, 92, 94
- Auboyneau, Philippe, amiral 83, 100, 112, 113
- Auphan, Gabriel, amiral 103
- Auriol, Vincent 108, 109, 110, 117, 125, 132, 141
- Auscher, Pierre 71
- B** \_\_\_\_\_
- Babin, Robert 94
- Bacon, Paul 139
- Bailleux, Jacques 55
- Baréty, Léon 72, 76, 77
- Barre, Raymond 161
- Barthou, Louis 69, 75
- Baylot, Jean 146
- Beauguitte, André 23, 30, 32, 34, 36, 74, 76, 77, 79, 146, 147, 154, 155, 157, 195, 197
- Bécharde, Paul 108
- Bernard, Jean 20, 30, 35, 53, 56, 71, 100, 106, 107, 109, 111, 128, 149, 152, 153, 154, 159, 196
- Besse, René 73
- Béthouart, Antoine, général 92, 105
- Bétolaud, Robert 165
- Bidault, Georges 109, 139, 165
- Billotte, Pierre, général 92
- Billoux, François 91, 107
- Blanc, Pierre 77
- Bléhaut, Henri, contre-amiral 103
- Blum, Léon 78, 79, 85, 87
- Boivin-Champeaux, Jean 140



- Bonnet, Henri 90  
 Bonneval, Laurent 76, 79  
 Bourguès-Maunoury, Maurice 139, 142  
 Brosset, Diego, général 92, 93, 94  
 Brossolette, Pierre 86, 90, 95  
 Brousse, Martial 27, 29, 30, 137, 146  
 Bruyneel, Robert 80  
 Bureau, Georges 76, 84, 86
- C** \_\_\_\_\_
- Capitant, René 90, 152  
 Catroux, Georges, général 90  
 Césaire, Aimé 179  
 Chaban-Delmas, Jacques 142, 151  
 Champeaux, François de 74  
 Champetier de Ribes, Auguste 104  
 Chapelet, Roger 119  
 Chapron, Marcel 167  
 Chirac, Jacques 161  
 Churchill, Winston 91  
 Cointreau, André 76  
 Colbert, Jean-Baptiste 97, 98, 99, 102, 103, 111, 126, 127, 133  
 Collière, André 158  
 Collinet, Pierre-Xavier, vice-amiral 101  
 Collot, André 53, 158, 159  
 Comert, Pierre 86, 87  
 Cooper, Duff 115  
 Coste-Floret, Paul 107, 111  
 Coty, René 134, 140, 141  
 Courcel, Geoffroy de 92  
 Couve de Murville, Maurice 159  
 Cusseau, Victor 33, 34
- D** \_\_\_\_\_
- Daladier, Édouard 100, 143  
 Darlan, François, amiral 93, 100, 101, 102, 103, 112  
 David, Robert 15, 72, 98, 158  
 Debré, Michel 142, 151, 179, 180, 181, 185, 187  
 Defferre, Gaston 177  
 Demailly, Jean-Claude 35  
 Derrien, Edmond, vice-amiral 116  
 Develle, Jules et Edmond 17  
 Diethelm, André 90, 91, 92, 94  
 Dignac, Pierre 76  
 Dodin, Louis 30, 32, 154  
 Donnedieu de Vabre, Renaud 15  
 Dorgères, Henry 146  
 Doriot, Jacques 87  
 Doumer, Paul 69  
 Doussain, Gustave 76  
 Drancourt, Michel 35, 53, 57, 61, 157, 158, 197  
 Duchet, Roger 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 154  
 Dulles, Allen 84  
 Dupraz, Johannès 110, 111  
 Duvillard, André 174
- E** \_\_\_\_\_
- Entrevan, colonel 153
- F** \_\_\_\_\_
- Farjon, Roger 80  
 Fauchon, Maxime 76  
 Faure, Edgar 62, 71, 141, 146, 177, 178  
 Fels, André de 72  
 Fénard, Raymond, vice-amiral 122  
 Fizaine, Georges 25, 26, 27, 136  
 Flandin, Pierre-Étienne 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 138, 139  
 Fléchet, Max 142  
 Foccart, Jacques 150, 151, 158, 160, 181, 186, 191  
 Foch, Ferdinand, maréchal 174  
 Forget, Eugène 137  
 Fornel de La Laurencie, Benoît-Léon, général 84  
 Fould, Achille 73, 76  
 Fournier, Pierre-Eugène 84

Frédéric-Dupont, Édouard 64, 70  
Frenay, Henri 84, 90, 93

## G

---

Galimand, Lucien 85  
Gapiand, Jean 73  
Gaulle, Charles de, général 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 55, 61, 63, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 112, 113, 131, 133, 134, 135, 139, 140, 142, 144, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 175, 178, 179, 186, 190, 191, 195, 196  
Gaulle, Philippe de 120  
Gellié, Emile 73, 80  
Gilliot, Auguste, général 30, 138, 153, 175  
Giraud, Henri, général 63, 88, 89, 90, 92, 102, 104, 105, 112  
Giscard d'Estaing, Valéry 14, 16, 197  
Gombault, Georges 86, 87  
Gouin, Félix 83, 85, 92  
Grenier, Fernand 85, 91  
Guillaumat, Pierre 134, 154  
Guy, Claude 134, 149, 150, 183

## H

---

Hachette, René 40  
Héraud, Marcel 73, 74, 75, 76  
Herriot, Édouard 70, 85  
Hitler, Adolphe 80  
Houphouët-Boigny, Félix 134, 149  
Hutin, Paul 23

## J

---

Jacquinet, Camille 22  
Jeanneney, Jean-Marcel 85  
Jeukens, Jean 25, 27, 28, 30, 153  
Juin, Alphonse, maréchal 105, 108  
Junot, Michel 144

## K

---

King, Martin Luther 190  
Kir, Félix 144

## L

---

Labarthe, André 86  
Laborde, Jean de 84  
Lacave, André 167  
Lachal, Raymond 74  
La Grande, Amaury de 46  
Lahoz, Emmanuel 160  
La Myre-Mory, Robert de 74  
Laniel, Joseph 40, 74, 79, 80, 85, 139, 141, 153, 177  
Lapie, Olivier 85  
La Rocque, François de 144  
Lattre de Tassigny, Jean de, général 93  
Laurens, Camille 143  
Laval, Pierre 103  
Lazard, Simone 32, 64, 157  
Leblanc, Michel 36  
Lecacheux, Joseph 77  
Lecourt, Robert 186  
Legentilhomme, Paul, général 89, 101  
Legge, colonel 84  
Lejeune, Max 154, 165  
Lemery, Henry 84  
Lemonnier, André, contre-amiral 93, 112, 114, 122, 126  
Lestapis, Samuel de 74  
Le Troquer, André 90, 91, 101  
Lévy, Louis 87  
Leygues, Georges 69, 97, 98, 99, 104, 109, 111, 118, 126, 133  
Liautey, André 143  
Lurie, Cerf 158  
Lyrot, Hervé de 76

---

## M

Madoux, André 29

- Maginot, André 17, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 39, 56, 60, 65, 70, 71, 161, 166, 171, 172, 174
- Magnan, André 74
- Mandel, Georges 15, 79, 80
- Marcellin, Raymond 144
- Marin, Louis 41, 79
- Marizier, Pierre 33, 34
- Maroselli, André 110
- Marquet, Jean 167
- Martinaud-Déplat, Léon 143
- Massigli, René 83, 89, 90
- Matrot, Pierre 34, 35, 157
- Mayer, Daniel 50
- Mayer, René 90, 141, 177
- Mégier, Gérard 160
- Mendès France, Pierre 64, 85, 90, 133, 141
- Menthon, François de 90
- Michelet, Edmond 105, 106
- Millerand, Alexandre 70
- Missoffe, François, contre-amiral 105, 131
- Miterrand, François 33, 35, 62, 165, 169, 172, 177
- Moch, Jules 101, 105, 139, 158
- Mollet, Guy 134, 149, 183
- Monnet, Jean 83, 90, 92, 102
- Morice, André 139, 141, 143, 146
- Morlet, Gilbert 25, 28, 153
- Muselier, Émile, amiral 83, 100
- N** \_\_\_\_\_
- Nanty, Fernand 25
- Neuwirth, Lucien 151
- O** \_\_\_\_\_
- Ortoli, Paul, contre-amiral 105
- P** \_\_\_\_\_
- Palewski, Gaston 92, 151
- Pâques, Georges 115
- Pellé, Léon 76
- Perreau-Pradier, Pierre 76
- Pétain, Philippe 25, 31, 87, 112, 114, 136, 140
- Petsche, Maurice 32, 64, 74, 150, 157, 168
- Peyrefitte, Alain 149, 150
- Pflimlin, Pierre 139, 149
- Philip, André 85, 86, 91, 92, 95
- Philip, Olivier 158
- Pierre-Bloch, Jean 43, 47, 85
- Piétri, François 73, 99
- Pinay, Antoine 135, 139, 140, 141, 142, 144, 146
- Pineau, Christian 84
- Pinelli, Noël 40
- Plait, André 140
- Pleven, René 84, 90, 91, 165, 177
- Poher, Alain 97, 98
- Poincaré, Raymond 17, 18, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 32, 56, 60, 65, 69, 72, 154, 161, 190
- Polimann, Lucien, chanoine 24, 63
- Pompidou, Georges 35, 61, 143, 150, 155, 158, 181, 187, 192, 195, 197
- Pouille, Lucien 32, 154
- Prades, Georges 75
- Q** \_\_\_\_\_
- Queuille, Henri 83, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 139, 165
- R** \_\_\_\_\_
- Ragueneau, Philippe 152, 153
- Raincourt, Philippe de 140
- Ramadier, Paul 28, 106, 108, 109, 110, 125, 152
- Ratier, Anthony 72
- Reibel, Charles 75, 80
- Rémond, René 15, 78, 80

Rey, Henry 160  
Reynaud, Paul 24, 37, 39, 69, 70, 71, 73,  
74, 75, 76, 77, 79, 80, 87, 138, 139,  
140, 141, 142, 143, 145, 195, 197  
Ribeyre, Paul 139  
Richez, Charles 36  
Richoux, Robert 159  
Rocard, Michel 15  
Rochette, Maurice 27  
Rollin, Louis 74, 76, 77, 80  
Rousselot, René 30, 32, 33, 34, 35, 49,  
138, 145, 153, 157, 158

## S

---

Sablé Louis, vice-amiral 102, 116, 117  
Salziger, Jean-Claude 35  
Sarraut, Albert 23, 75  
Savard, André 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34,  
136, 137, 146, 157  
Schleiter, François 27, 29, 137, 138, 147  
Schleiter, Gabriel 24  
Schuman, Robert 111, 139, 165  
Sembat, Marcel 16  
Soustelle, Jacques 92, 153, 154  
Stehlin, Paul 159

## T

---

Tapin, Lucien 25, 172  
Tardieu, André 60, 69, 74, 80, 99, 140  
Taton-Vassal, Louis 23, 72  
Taurines, Jean 80  
Teitgen, Pierre-Henri 110  
Terrasse, André 72, 73, 77

Teyssoit, capitaine 92  
Thellier, Paul 73, 76  
Thévenon, Hippolyte 28, 153  
Thiébaud, Gaston 24, 25, 26, 27, 136  
Thomas, Eugène 97, 113, 139  
Thorez, Maurice 79, 108  
Tillon, Charles 106  
Tixier, Adrien 89, 90  
Tixier-Vignancour, Jean-Louis 74, 78  
Tomasini, René 153, 160  
Tourné, André 167  
Tourte, Georges 153  
Trorial, Jacques 159

## V

---

Vanet, Gérard 160  
Varin, René 23  
Ventenat, Marcel 80  
Vincent, Adolphe 74, 98, 108, 109, 110,  
117, 125, 132, 141  
Vinel, Hugues 166  
Vuillaume, Jean 26, 27, 136, 137

## W

---

Wallach, Alfred 79, 80  
Weygand, Maxime, général 100, 174

## Z

---

Zaepffel, Camille 30, 31

## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	7
<i>Christian Namy</i>	
Introduction .....	9
<i>Olivier Dard</i>	

### PREMIÈRE PARTIE

#### LOUIS JACQUINOT EN MEUSE

#### **Cahier d'illustrations n° 1 (8 pages)**

Les archives des hommes politiques : l'exemple de la Meuse .....	13
<i>Lydiane Gueit-Montchal</i>	
Louis Jacquinot dans l'environnement politique meusien .....	21
<i>Jean-Pierre Harbulot</i>	
Louis Jacquinot : de l'engagé volontaire à l'officier de réserve .....	37
<i>François Cochet</i>	
Point de vue d'un élu local .....	49
<i>Rémi Herment</i>	
Louis Jacquinot : de l'oubli en général, du sien en particulier... ..	55
<i>François Dosé</i>	
Regard sur un parcours politique .....	59
<i>Gérard Longuet</i>	

DEUXIÈME PARTIE  
LA CARRIÈRE POLITIQUE DE LOUIS JACQUINOT

**Cahier d'illustrations n° 2 (15 pages)**

	Louis Jacquinot et l'Alliance démocratique .....	69
	<i>François Audigier</i>	
	Louis Jacquinot et la France libre .....	83
	<i>Jean-François Muracciole</i>	
	Louis Jacquinot ministre de la Marine, le « Colbert de la Libération » ? .....	97
	<i>Thomas Vaisset et Philippe Vial</i>	
	Louis Jacquinot et le CNIP : la difficile insertion d'un grand notable dans un grand parti (1948-1962) .....	135
	<i>Gilles Richard</i>	
208	Louis Jacquinot et le gaullisme .....	149
	<i>Jérôme Pozzi</i>	

TROISIÈME PARTIE

LE MINISTRE

**Cahier d'illustrations n° 3 (18 pages)**

	Louis Jacquinot et les Anciens combattants .....	165
	<i>Julie Bour</i>	
	Louis Jacquinot, ministre d'État chargé des DOM et des TOM (août 1961-janvier 1966) .....	177
	<i>Frédéric Turpin</i>	
	Louis Jacquinot, un mentor ? .....	189
	<i>Olivier Stirn</i>	
	Conclusion .....	193
	<i>Gilles Richard et Olivier Dard</i>	

**Cahier d'illustrations n° 4 (9 pages)**

	Bibliographie .....	199
	<i>Index nominum</i> .....	201
	Table des matières .....	207

Héritier de Raymond Poincaré et d'André Maginot, combattant des deux guerres mondiales, modéré rallié à la France libre et au général de Gaulle à Londres, Louis Jacquinot (1898-1993) est une personnalité importante de l'histoire politique de la France du vingtième siècle. Député de la Meuse entre 1932 et 1973, président du Conseil général durant 28 années, il fut ministre à plus de quinze reprises sous les III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Républiques, notamment à la Marine, aux Anciens combattants ou à l'outre-mer.

En s'appuyant sur des archives inédites et de nombreux témoignages, ce livre retrace le parcours politique d'une des grandes figures méconnues de l'histoire politique française, d'un modéré de l'Alliance démocratique devenu ensuite un indépendant rallié à la V<sup>e</sup> République. En même temps qu'il enrichit la connaissance de l'histoire générale des trois dernières Républiques, ce volume éclaire l'histoire de la Meuse et de la Lorraine que Louis Jacquinot incarne pendant près d'un demi-siècle.

Louis Jacquinot n'a cessé d'être photographié au cours de sa longue carrière et a laissé un fonds iconographique d'une grande richesse. Une partie de ces clichés est aujourd'hui rassemblée dans ce recueil. Parfois officielles, frappantes, étonnantes ou encore anecdotiques, ces photographies parlent de l'homme et de ses fonctions. Elles permettent de retracer la vie de Louis Jacquinot depuis la Meuse et d'explorer le monde qu'il a arpenté à travers ses fonctions politiques.

Couverture : Louis Jacquinot dans son bureau  
à Paris vers 1960  
© Archives départementales de la Meuse, 47 J 231

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

